



Dominique Labauvie
Maëlle Labussière
Jeff Ladouceur
Suzanne Lafont
Denis Laget
Jacques René Lagrange
LALAN
Bernard Lallemand
Bertrand Lamarche
Fabrice Langlade

Annika Larsson
et Augustin Maurs
Bo Christian Larsson
Elad Lassry
Micha Laury
Bertrand Lavier
Christopher Le Brun
Jean Le Gac
Marc Le Mené
Marie-Hélène Le Ny
Cécile Le Talec
Guillaume Leblon

Mark Leckey
Seulgi Lee
Frédéric Lefever
Marie Legros
Pierre Leguillon
Mathieu Lehanneur
Jochen Lempert
Jean Leppien
Rainier Lericolais
Eugène Leroy

Élodie Lesourd
Natacha Lesueur
Agnès Lévy
Christian Lhopital
Arto Lindsay
Tony Long
Mireille Loup
Ken Lum
Marie Lund
Guy de Lussigny
Mark Luyten

←
frac
île-de-france
le château
rentilly



←
Commissaire
Xavier Franceschi

↙
L est une exposition conçue par le frac île-de-france et réalisée à partir de sa collection. L'idée en est simple : tirer au sort une lettre de l'alphabet – via internet, donnant la possibilité à tout le monde de participer – et faire en sorte que tous les artistes présents dans la collection dont le nom commence par la lettre tirée au sort aient leurs œuvres (celles de la collection, donc) exposées. Ainsi résumé, le principe curatorial peut faire sourire. Au-delà d'une dimension humoristique parfaitement revendiquée – l'art peut aussi faire sourire, voire rire et de tout temps les artistes eux-mêmes nous l'ont bien prouvé –, la proposition révèle une façon de jouer avec la collection qui entend se départir de certaines conventions en la matière. La collection ou plus exactement le fonds du frac île-de-france est constitué à ce jour de 1642 œuvres, représentant tous les différents champs de la création plastique, dessin, peinture, photographie, sculpture, design, film, vidéo, installation, performance. De conception dite « généraliste », son enrichissement a été marqué à la fois par les différents directeurs s'étant succédés à la tête du frac et par les comités d'acquisition qui ont été mis en place depuis sa création au début des années 80. Si certaines tendances ou problématiques ont pu être observées quant à la sélection des œuvres – la peinture figurative, la place de l'objet dans la sculpture –, le fonds se distingue avant tout par une très grande diversité reflétant en cela une des réalités fondamentales de la création d'aujourd'hui.

D'ordinaire, concevoir un projet d'exposition, c'est avant tout déterminer une thématique et rechercher ensuite les œuvres qui vont en quelque sorte l'illustrer. Mais il est tout à fait possible, voire souhaitable, d'inverser cet ordre et privilégier les œuvres plutôt que la thématique. S'il s'agit en tout premier lieu de saisir le sens des œuvres, la chose peut effectivement paraître salutaire. Dans cette perspective, travailler à partir de ce cadre précis qu'est le fonds en question, de son périmètre, ouvre le champ des possibles : en l'occurrence, sur le terrain de jeu ainsi défini, il peut apparaître logique d'établir au préalable certaines règles à respecter afin de pratiquer au mieux cet exercice de l'exposition. Ici donc, pas de thématique, mais une règle absolument arbitraire n'ayant d'autre sens que celui de sélectionner les œuvres qui formeront l'exposition. Le choix des œuvres s'effectue donc de façon totalement objective et indiscutable, remettant en cause, au passage,

toute forme de hiérarchie. Les œuvres d'artistes célèbres côtoient celles d'artistes peu connus, les juxtapositions sont inédites et surtout, la perception de chacune des pièces ne peut être mieux favorisée : elles sont présentées telles qu'elles sont, sans aucun facteur exogène susceptible d'en modifier le sens. En la matière, même si le projet réalisé à Rentilly avec le hasard comme élément déterminant constitue une véritable première, cette façon de procéder en passant par une règle préétablie a bien entendu déjà été adoptée par le passé. Entre autres expériences surprenantes et fondatrices, on peut ainsi citer les expositions organisées par le critique et commissaire américain Bob Nickas comme *Red* (une exposition avec uniquement des œuvres de couleur rouge), *W et C* (qui présentaient uniquement des œuvres d'artistes dont le patronyme commençait par W puis par C ; mais point de hasard quant à leur choix...). Ou encore Bertrand Lavier (présent dans l'exposition) qui réalisa *Les Martin* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en réunissant tous les artistes présents dans la collection du musée ayant en commun ce même nom. Au-delà, cette dimension ludique activée pour concevoir des projets d'exposition peut se retrouver tant chez les surréalistes que dans le mouvement Fluxus où, pour y revenir, il s'agit en premier lieu de remettre en question un ordre et des conventions établis. Un grand tirage au sort a donc été effectué au mois de juin et c'est la lettre L qui est sortie.

L comme Labauvie (Dominique), Labussière (Maëlle), Ladouceur (Jeff), Lafont (Suzanne), Laget (Denis), Lagrange (Jacques René), LALAN, Lallemand (Bernard), Lamarche (Bertrand), Langlade (Fabrice), Larsson (Annika et Augustin Maurs), Larsson (Bo Christian), Lassry (Elad), Laury (Micha), Lavier (Bertrand), Le Brun (Christopher), Le Gac (Jean), Le Mené (Marc), Le Ny (Marie-Hélène), Le Talec (Cécile), Leblon (Guillaume), Leckey (Mark), Lee (Seulgi), Lefever (Frédéric), Legros (Marie), Leguillon (Pierre), Lehanneur (Mathieu), Lempert (Jochen), Leppien (Jean), Lericolais (Rainier), Leroy (Eugène), Lesourd (Élodie), Lesueur (Natacha), Lévy (Agnès), Lhopital (Christian), Lindsay (Arto), Long (Tony), Loup (Mireille), Lum (Ken), Lund (Marie), Lussigny (Guy de), Luyten (Mark).

Dominique Labauvie
1948, Strasbourg (FR)
Vit et travaille à Tampa (US).

La Vallée de l'Ours, 1991

Maëlle Labussière
1966, Paris (FR)
Vit et travaille à Alfortville (FR).

Sans titre, 1998

Jeff Ladouceur
1975, Victoria (CA)
Vit et travaille à New York (US).

Untitled [1822], 2006

Suzanne Lafont
1949, Nîmes (FR)
Vit et travaille à Saint-Ouen (FR).

Sans titre n°2 (SLoog), 1999

Denis Laget
1958, Valence (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

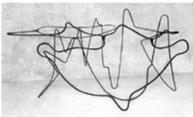
Sans titre, 1994

Jacques René Lagrange
1917 – 1995, Paris (FR)

Neige à Arcueil, 1956

LALAN
(**Ching-Lan SHIEH** dit)
1924, (CN) – 1995, (FR)

Le carré un peu triste, 1990



Dominique Labauvie a une pratique linéaire de la sculpture, sa recherche de l'équilibre aérien vient contester la pesanteur des matériaux. L'œuvre se joue ainsi des contraintes inhérentes à la matière et à l'espace. *La Vallée de l'Ours* inscrit dans le métal la silhouette d'un panorama. Labauvie réduit le paysage à un tracé sinueux pour n'en garder que l'essence.



Jouant d'une forme d'immédiateté visuelle, les toiles de Maëlle Labussière sont composées à partir de bandes de couleurs juxtaposées qui semblent se fondre les unes dans les autres. Le geste de l'artiste devient presque mécanique tandis que les formats et les matières des supports diffèrent. Les couleurs ne visent pas tant l'harmonie que le choc chromatique. Le philosophe Yves Michaud décrit son travail comme « une transposition de l'expérience visuelle des géométries de la ville et de ses signatures lumineuses. ».



Jeff Ladouceur réalise depuis une dizaine d'années des dessins peuplés d'êtres curieux, proches des archétypes de la comedia dell'arte ou de l'univers du cartoon. Ces personnages, dans une veine minimaliste et absurde, rejouent sans cesse et pourtant sans répétitions, la tragi-comédie de l'existence. Les poncifs canadiens tels que la cabane en rondins, la mélancolie profonde, les totems sont autant de références dans ces œuvres. Celles-ci repoussent les frontières de l'imagination dans un registre qui mêle candeur juvénile et cynisme mordant. L'incongruité, le ridicule des situations sont autant de leurres nous invitant à voir plus loin.



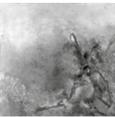
Suzanne Lafont développe un travail photographique nourri de références au théâtre, à la performance et au cinéma. En 1987, elle initie une série de photographies représentant des figures isolées sur fond neutre, véritables allégories modernes. Ainsi, *Sans titre n°2* présente une fileuse anonyme qui déroule son fuseau dans un geste en suspens. Le traitement de la lumière participe d'une esthétique de l'épure et rend cet instant fugace, à l'image d'un rêve.



Denis Laget isole le motif en le dégagant de toute narration afin d'en capturer l'essence, de redonner à l'art la dimension du sacré. Deux fleurs peintes à l'huile, sans grande précision, semblent flotter comme suspendues sur la surface picturale. Cette œuvre fait partie d'une série dont seule la disposition des fleurs varie. La profondeur n'est pas visuelle mais matérielle. Sa peinture, par le choix du sujet et la manière de le représenter, devient presque organique.



Jacques René Lagrange réalise des peintures, des tapisseries mais également des décors de théâtre ou de cinéma. Il s'intéresse à des thèmes variés et met l'accent sur les formes et harmonies de couleurs. *Neige à Arcueil* représente la vue de son atelier dans la maison familiale à Arcueil. Les aplats de couleurs s'apparentent à une marqueterie polychrome. La composition géométrique est influencée par le cubisme.



Ching-Lan Shieh dit LALAN commence par étudier la musique. Ce n'est qu'à 37 ans qu'elle découvre la peinture après un voyage en Chine dont elle est originaire. Influencée par la culture picturale d'Extrême-Orient, elle crée des compositions abstraites, épurées, aux coloris et gestes déployés.

Bernard Lallemand
1947, Villedieu-les-Poissieux (FR)
Vit et travaille à Montreuil (FR).

Androgyne, 1992

Bertrand Lamarche
1966, Levallois-Perret (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Looping, 2011 - 2015
(œuvre présentée dans la salle des trophées)

Fabrice Langlade
1964, Reims (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

ZZZT (profil murène), 2000-2001

Annika Larsson & Augustin Maurs
1972, Stockholm (SE)
Vit et travaille à Berlin (DE).
1975, Saint-Cirgues de Jordanne (FR)
Vit et travaille à Paris (FR) et Berlin (DE).

Sinfonietta Concertante For 2 Ambidextrian Cellists (or Prinzhorn x 2), de la série *SYMPHONY*, 2011

Bo Christian Larsson
1976, Kristinehamn (SE)
Vit et travaille à Älvkarhed (SE) et Berlin (DE).

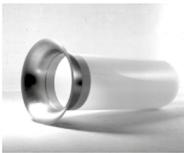
Hidden Track, Original Score Berlin, de la série *SYMPHONY*, 2011

Elad Lassry
1977, Tel Aviv (IS)
Vit et travaille à Los Angeles (US).

Untitled (Ghost), 2011

Micha Laury
1946, Negba (IS)
Vit et travaille à Paris (FR).

Hole in the Soul, 1997



Le travail de Bernard Lallemand questionne la relation entre l'homme et la technologie. Il s'inspire des environnements hospitaliers et se sert de matériel médical pour concevoir des objets minimalistes ambigus. *Androgyne* est un contenant dont on ignore l'utilité. Son titre froide peut mettre mal à l'aise. Dans les œuvres de Lallemand le corps est toujours en situation de dépendance vis-à-vis de la technologie, souvent de façon vitale.



En ayant recours à la distorsion d'échelles spatiales ou temporelles, Bertrand Lamarche construit des sculptures conceptuelles et immersives. Il convoque et amplifie l'image de figures hétérogènes telles que la ville de Nancy, Kate Bush, la météorologie, les ombellifères géantes, les gyrophares, les tunnels, ou les platines vinyles. Dans ses œuvres le son, la lumière et le mouvement jouent un rôle essentiel. *Looping* crée une boucle visuelle, sonore et cinématique d'où émane une sensation vertigineuse de suspension temporelle. L'installation apparaît comme une architecture utopique.



Fabrice Langlade travaille avec des matériaux variés dont il détourne les usages premiers et la symbolique. Ses sculptures sont soignées, lisses, et renvoient à un imaginaire enfantin. Nombres de ses réalisations posent la question de la fonction et de l'autonomie de l'œuvre d'art. *ZZZT* est une série de toupies à l'échelle démesurée. Les œuvres se dressent comme des totems et rappellent les danses des derviches tourneurs (religieux turcs) qui tournent sur eux-mêmes tels des toupies.



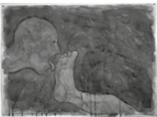
SYMPHONY est une série de performances en six mouvements, créée par des musiciens, compositeurs et plasticiens invités à produire des pièces dépassant les concepts traditionnels du concert et de l'exposition. Annika Larsson est vidéaste et performeuse, elle s'intéresse aux gestes accidentés mais significatifs des rituels. Augustin Maurs est musicien et compositeur, il propose de véritables expériences musicales qui dépassent le simple champ de la musique. Deux violoncellistes ambidextres jouent en parfaite symétrie créant un effet miroir pendant que le reste de l'orchestre s'enivre au saké en se promenant dans la galerie. Cette performance s'accompagne d'une édition d'Annika Larsson, conçue comme un Test de Rorschach.



Bo Christian Larsson fait dialoguer plusieurs médiums dans ses œuvres pour créer un nouveau langage. Ses œuvres mêlent symboles et rituels et résultent souvent d'une performance. La série *Hidden Track* a été réalisée à la suite de *SYMPHONY*, une performance au cours de laquelle des fragments de chansons réarrangés par l'artiste sont chantés par des choristes, simultanément, dans différents espaces de la galerie. En mêlant éléments linéaires, abstraction et formes reconnaissables, l'artiste tente de traduire la performance sonore sous une forme visuelle.



Elad Lassry crée des photographies et des films dont les mises en scène attirent l'attention du spectateur sur les processus de réalisation d'une composition. Son travail se situe ainsi dans la lignée du ready-made et de l'image réappropriée: de Duchamp à Warhol en passant par le cinéma structuraliste et la Picture Generation des années 1970-80. Dans *Untitled (Ghost)*, l'artiste filme en 35 mm une scène dont l'esthétique renvoie à la danse contemporaine des années 1970. Le silence et l'apparition d'une sorte de danseuse fantôme crée une ambiance atemporelle.



Avec *Hole in the Soul*, Micha Laury réalise un ensemble de dessins aquarellés sur le thème de l'asservissement. Un maître tenu dans l'ombre maintient le personnage central dans une soumission quasi érotique. Depuis les années 1960, les recherches de l'artiste israélien visent à dénoncer l'absurdité de la guerre, les rapports de domination et l'aliénation qui frappent l'Homme contemporain.

Les pièces de Bertrand Lavier peuvent être saisies de manière très immédiate tant les éléments de son vocabulaire nous sont familiers. Ses objets superposés, peints, re-fabriqués dans différents matériaux interrogent plus globalement notre civilisation post-industrielle où la production en série, y compris des objets de valeur, est devenue monnaie courante. Pour *On reflexion*, l'artiste recouvre un miroir d'une couche de laque translucide qui opacifie la partie réfléchissante, rendant inopérant l'objet. Dans la série des sièges modifiés l'artiste assemble, compulse des éléments de différentes assises design pour créer des objets hybrides. Pour *Siège modifié Pantan/Eames*, si le design du fauteuil Panton reste identifiable, une découpe ovale dans la coque correspond, elle, au style du siège Eames, élément purement esthétique de cette composition. Dans un autre esprit, le fauteuil rouge « Tongue » de Paulin qui surmonte un meuble Planokind s'inscrit dans la veine du ready-made. Cette série a été produite en tant que mobilier design fonctionnel, redoublant l'ambiguïté de leur statut dans une collection d'œuvre d'art.



Les compositions de Christopher Le Brun attestent d'une solide formation artistique influencée par le courant du romantisme anglais. La lecture de *Rhyme*, paysage tranquille à la facture relativement classique, est perturbée par le traitement pictural de l'eau en touches verticales, créant une absence de point de fuite et bloquant ainsi l'effet de profondeur. Dans l'œuvre *Sans titre* (1981), le cheval - motif récurrent pour l'artiste - est symbole de l'imagination en mouvement.



La pratique de Jean Le Gac rend compte de ses intérêts variés pour la photographie, le dessin, ainsi que le cinéma et l'écriture. Influencé par la forme du roman-photo, il entame dès les années 1970 un travail fécond composé de juxtapositions d'écrits et d'images. Jean Le Gac puise l'inspiration de ses œuvres dans sa vie personnelle. Il convoque régulièrement la figure générique du « peintre français », sorte de double fictif qu'il met en scène au sein de différentes histoires.



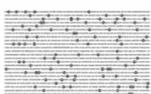
Scène de café est représentative des recherches picturales de Marc Le Mené dans les années 1980. Ses tableaux, pouvant s'apparenter à la technique du bas-relief, soulignent un travail de la profondeur par la superposition de différents plans. L'atmosphère mélancolique de *Scène de café* est renforcée par l'utilisation d'une palette de couleurs très sobre.



Série photographique réalisée par Marie-Hélène Le Ny, *Mémoire d'avenir n°6* se compose de portraits de trois générations d'habitants du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Leur visage associé à l'image de la paume de leur main ouverte ainsi qu'à des objets liés à leur vie est révélatrice du regard humaniste porté sur ces modèles. Cette série a été exposée dans les bus de la région Nord-Pas-de-Calais dans une proximité immédiate avec la population.



Le son et l'espace représentent des champs d'exploration fondamentaux dans la pratique artistique de Cécile Le Talec. Ses recherches se situent à la frontière de la langue et de la musique. Le texte/partition *Prosodie* propose ainsi une double lecture: l'une mélodique, à travers un texte dont la sonorité des mots explore les variations phonétiques de la langue; l'autre musicale, le texte barré se muant en lignes de portée isolant les notes apparues au fil du texte.



2016 se présente sous la forme d'une collection hétéroclite d'objets récupérés ou réalisés par Guillaume Leblon. La part sensible de cet assemblage, qui comprend des renvois aux figures humaines et animales, permet d'en dépasser l'aspect conceptuel. L'interprétation ouverte de l'œuvre repose sur le fait d'envisager ces objets comme les fragments d'une narration, d'un souvenir passé qui nous serait inconnu. En ayant recours à des objets de récupération au sein de ses installations, Leblon pose des questions sur les notions du temps qui passe, du statut de l'œuvre et de sa pérennité.



Bertrand Lavier
1949, Châtillon-sur-Seine (FR)
Vit et travaille à Aignay-le-Duc (FR).

Paulin/Planokind, 1992

Christopher Le Brun
1951, Portsmouth (UK)
Vit et travaille à Londres (UK).

Sans titre, 18 juin 1981

Jean Le Gac
1936, Alès (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Le délassement du peintre français avec centaure, 1981

Marc Le Mené
1957, Lorient (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Scène de café, 1986

Marie-Hélène Le Ny
1963, Uitré (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Mémoire d'avenir n°6, 1995

Cécile Le Talec
1962, Paris (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Prosodie, 2012 – 2015

Guillaume Leblon
1971, Lille (FR)
Vit et travaille à New York (US).

2016, 2016

Mark Leckey considère son environnement culturel et matériel comme une source d'inspiration. Il est l'auteur de nombreuses vidéos, sculptures et installations, mettant en scène la jeune société britannique. Sa vidéo *Shades of Destroyers* est une narration poétique autour de l'inexorable écoulement du temps. Elle est construite à partir de photogrammes d'un film tourné pour la BBC adaptant une nouvelle de Graham Greene, de photographies de son atelier détruit, et d'une bande son composée par son groupe. Elle nous invite à une lecture contemporaine du thème romantique de la ruine.



Fascinée par la poétique du quotidien, Seulgi Lee utilise des objets communs qu'elle associe aux coutumes ancrées dans la culture populaire sud-coréenne. L'artiste explore les liens entre image et langage, elle s'intéresse aux origines de l'écriture et à ses aspects figuratifs, cunéiformes. Les proverbes choisis pour le projet *U*, par leur dimension visuelle et ironique sont transcrits en une composition abstraite, colorée et souvent symétrique liée à la particularité du format et de sa technique de confection. Seulgi Lee fait réaliser ses plaids par un artisan (Sung-Yeon Cho) qui

utilise une technique coréenne traditionnelle de matelassage dite « Nubi » en opposition à l'esthétique abstraite qui les recouvre. Malgré le questionnement posé entre tradition et modernité avec *U*, les œuvres interrogent d'avantage la nature et le statut de l'objet décoratif. *#25, Notre belle France*, 2016 est une édition Lapin-Canard est une plateforme d'édition de posters d'artistes, basée à Paris. Les artistes invités ont carte blanche. Leurs posters sont imprimés sur un format unique A0, en impression jet d'encre, en 10 exemplaires.



Mark Leckey
1964, Birkenhead (UK)
Vit et travaille à Londres (UK).

Shades of Destroyers, 2005

Seulgi Lee
1972, Séoul (KS)
Vit et travaille à Paris (FR).

U: Même devant le beau paysage tels que les Monts Diamant, si tu as le ventre creux, tu n'y vois rien, 2014

Frédéric Lefever
1965, Charleroi (BE)
Vit et travaille à la Madelaine-sous-Montreuil (FR).

Harnes (F), juillet 1996

Marie Legros
1963, Paris (FR)
Vit et travaille à Boucau (FR).

Projection, 2001

Pierre Leguillon
1969, Nogent-sur-Marne (FR)
Vit et travaille à Bruxelles (BE).

Ensemble de 13 affiches, 2013

Mathieu Lehaneur
1974, Rochefort (FR)
Vit et travaille à Paris (US).

O, 2006

Jochen Lempert
1958, Moers (DE)
Vit et travaille à Hambourg (DE).

Fels (Stromboli), 2013

Frédéric Lefever photographie des bâtiments de manière frontale dans le nord de la France: des maisons de lotissements des années 50-60 (*Villas*) ou les devantures de commerces de quartiers ouvriers (*Magasins*). Depuis 1994, il poursuit cette recherche et rassemble des images de l'architecture ordinaire, en déclin ou abandonnée. Ces trois photographies appartiennent à la série *Magasins*. Travaillant à la chambre, posée sur un système de niveau à bulle, exactement en face du sujet, il élimine toute distorsion, neutralise les effets optiques et ne laisse agir que la faculté de mise à plat de la photographie, donnant ainsi à voir une architecture qui, privée de son volume et de son contexte, apparaît comme une composition picturale.



Projection présente un homme nu devant lequel s'élève une pluie inlassable d'objets. Ce corps vulnérable n'est pas statique, il vibre. Son visage exprime une émotion étrange et contenue, il semble résister. Marie Legros aborde les gestes du quotidien à travers la représentation du corps, considérant l'intime comme territoire politique. L'artiste explore la porosité des frontières entre sphère privée et publique.



Pierre Leguillon produit des images, des conférences et des performances à partir d'objets, de films ou de documents qu'il collectionne. Les affiches et les diaporamas sont les médiums privilégiés de l'artiste. Depuis 1993, il conçoit des diaporamas performatifs à la manière d'un documentaire, une série qu'il nomme « La Promesse de l'écran ». Ce travail consiste en une projection de diapositives grand format, réalisées par l'artiste. La séquence parle des processus d'exposition d'œuvres d'art dans les institutions ou de leur production à travers différents formats d'édition. Selon Pierre Leguillon, aujourd'hui, les images ont rendu la parole superflue: c'est de leur enchaînement seul, selon une forme quasi cinématographique, que surgit le sens des œuvres présentées.



Mathieu Lehaneur est designer. Les objets qu'il crée sont issus d'une réflexion sur l'habitat urbain comme micro-environnement et comme écosystème. *O* appartient à la série *Éléments* qui a pour fonction de réguler ou diffuser des éléments vitaux (oxygène, lumière, chaleur, son, sels minéraux) afin d'assurer le bien-être physique global des occupants d'une habitation. *O* génère de l'oxygène pur. Il opère une captation permanente du taux d'oxygène de l'air, et quand il détecte que son niveau est insuffisant, il active instantanément les micro-organismes de spiruline qu'il contient, - organisme vivant produisant beaucoup d'oxygène - et déclenche une lumière qui favorise la photosynthèse de cette spiruline. Dès que le taux d'oxygène de l'air est revenu à un niveau optimal, la lumière et l'agitation s'interrompent.



Avant de s'intéresser à la faune et la flore qu'il photographie avec curiosité, Jochen Lempert a fait des études de biologie et a d'abord travaillé comme biologiste. Il observe avec précision les systèmes et l'organisation du vivant qui semblent échapper à notre regard. Avec ironie, l'artiste réalise des jeux d'association entre ses photos pour favoriser des rapprochements formels et des pistes narratives. À la manière de puzzles visuels qui brouillent nos perceptions, ses photographies confrontent notre intelligibilité humaine à la réalité organique du monde. De cette capacité à observer et à se laisser surprendre, il construit une œuvre sans concession, en marge des

modes et des canons de la photographie contemporaine. *Sunday# 014: Sunday*, lancé à la fin de l'année 2009 comme la première série de publications de MOREpublishers, est un projet éditorial bimensuel, un format qui offre une carte blanche aux artistes invités. C'est une forme éditoriale conçue comme un espace d'exposition et dont le format est fixe: une feuille A1 pliée en A4, imprimée en offset sur les deux faces, accompagnée d'un colophon signé et numéroté, rassemblés dans une enveloppe tamponnée du numéro de l'édition, du nom de l'artiste, du titre et de la date de publication.



Jean Leppien

1910, Lunebourg (DE)
– 1991, Courbevoie (FR)

Composition, 1970

Rainier Lericolais

1970, Châteauroux (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

88 Constellations, 2010

Eugène Leroy

1910, Tourcoing (FR)
– 2000, Wasquehal (FR)

De l'été, 1992

Elodie Lesourd

1978,
Vit et travaille à Paris (FR).

Cream#2, 2006
Deader than Dead, 2007

**Natacha Lesueur**

1971, Cannes (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Sans titre, 1998

Agnès Lévy

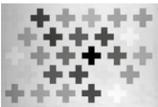
1956, Paris (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).

Dos, 1994

Christian Lhopital

1963, Lyon (FR)
Vit et travaille à Lyon (FR).

Sans titre, de la série *Cris et chuchotements*, 1996.



Élève entre autres de Wassily Kandinsky au Bauhaus de Dessau, Jean Leppien, a mené ses recherches picturales autour des questions d'abstraction. Son travail s'inscrit dans le courant de l'abstraction géométrique, qui confronte formes géométriques, couleurs et espace du tableau. Inscrit dans un travail sériel de recherche sur le motif spécifique de la croix, initié au début des années 70, *Composition* pointe les interactions qui s'opèrent entre les couleurs placées les unes à côté des autres.



Rainier Lericolais est musicien et plasticien, il s'intéresse au son, à sa transcription et sa reproduction. L'artiste se plaît à inventer des sons et à détourner de leur utilisation première les objets musicaux pour en faire des œuvres d'art. *88 Constellations* est une partition pour un orgue de barbarie dont les découpes correspondent aux 88 constellations du système solaire. Elle est née d'un moulage en plastique d'un disque en carton perforé, toujours dans cette idée de détournement de l'objet du son. Cette œuvre peut être présentée fermée, en accordéon ou encore dépliée et accrochée au mur. Elle peut également être jouée, un enregistrement a été édité sous la forme d'un vinyle.



Ayant appris la peinture en regardant les impressionnistes et les peintres flamands à la recherche de la matière picturale, Eugène Leroy porte une attention particulière aux œuvres du passé. *De l'été* participe d'une tentative d'inscription de différents états de la lumière, de son déploiement et de sa condensation. Expérience fondamentale d'une captation du temps qui, suivant comme trame le cycle des saisons, apparaît aussi comme le témoignage de plus de soixante années de pratique picturale. De sa toile, le corps s'y absente désormais, comme pour mieux en capter le scintillement, le reflet, et depuis toujours peut-être, son effet de présence.

Elodie Lesourd se sert du rock comme d'un matériau artistique. Elle crée « l'hyperrockalisme », reproduction en peinture, à taille réelle et à main levée, d'installations d'autres artistes ayant trait au rock. *Cream #2* (courtesy C. Büchel), 2006 et *Deader than Dead* (courtesy C. Lévêque), 2007 sont particulièrement emblématiques de la démarche de l'artiste. *Cream #2* propose une vision des instruments de musique pris dans la glace dans une installation de Christoph Büchel –, *Deader than Dead* (courtesy C. Lévêque) propose une vue énigmatique dans laquelle le motif tend clairement vers une forme d'abstraction. Il est pourtant toujours bien question d'un rapport au rock – et tout autant emprunt de mélancolie – puisqu'il s'agit d'une vue de l'installation *Kurt Cobain 8 avril 1994* de Claude Lévêque, dont le son évoquait, par une conception sonore de Gerome Nox, la figure du chanteur de Nirvana.



À la fois photographie, sculpture et performance, l'œuvre de Natacha Lesueur s'inscrit dans le courant de la photographie plasticienne. Elle met en scène l'interaction entre le corps de la femme et les aliments. À partir de 1997, elle élabore une nouvelle série où certains vêtements portés par les modèles sont remplacés par des arrangements culinaires : les collants portés par le modèle ne sont pas parsemés de pompons, mais de boulettes de spaghettis à la bolognaise. Comme des vanités, ces images nous rappellent que la beauté de la chair est aussi alléchante que périssable.



Dos représente un corps nu aux couleurs et aux contrastes violents. L'artiste laisse visible des interstices, des repentirs qui donnent à ce corps écorché une véritable dimension charnelle et torturée. De l'illustration à la peinture, Agnès Lévy travaille des techniques et des sujets traditionnels comme le nu, le portrait ou le paysage.



Christian Lhopital travaille sur l'équilibre entre ordre et désordre, figure et abstraction. L'artiste envisage le dessin comme un champ englobant de nombreuses techniques : crayon, collage, pierre noire, lavis d'encre, acrylique. La série *Cris et chuchotements* forme trois compositions fluides et complexes, un univers poétique où les projections mentales oscillent entre rêve et cauchemar.

Arto Lindsay

1953, Richmond (US)
Vit et travaille à New York (US).

Cast, de la série *SYMPHONY*, 2010

Tony Long

1942, (US)
– 2001, Paris (FR)

T.L.280C, avant 1984

Mireille Loup

1969, Lausanne (SZ)
Vit et travaille à Arles (FR).

L'homme à la courge et à la fille, 1998

Ken Lum

1956, Vancouver (CA)
Vit et travaille à Vancouver (CA).

Sans titre, 2002

Marie Lund

1976, Copenhague (DA)
Vit et travaille à Londres (UK).

Attitudes, 2013

Guy de Lussigny

1929, Cambrai (FR)
– 2001, Paris (FR)

Eolia 454 Cl, 1982

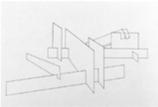
Mark Luyten

1955, Anvers (BE)
Vit et travaille à Anvers (BE).

Sunday # 001 (Rhetorics (The Studio 1995-2009)), 22 nov. 2009



Pour ce premier mouvement de la série *Symphony*, Arto Lindsay a réalisé *Cast*: les participants répètent tour à tour un récit évoquant une lettre perdue, un chèque, des souvenirs honteux, entrecoupé de bribes musicales bruitistes. Les mots répétés inlassablement sortent peu à peu de leur contexte narratif pour devenir un son. Une fois capturé, les enceintes disposées dans la pièce le diffusent comme un écho. Cette performance est la création en direct d'une œuvre utilisant le son comme un volume en trois dimensions.



Héritier du minimalisme, Tony Long travaille principalement le dessin et la sculpture en acier Corten. Sa série questionne le rapport entre plans géométriques, volume et espace. Les plans se désorganisent et s'articulent, le vide faisant partie intégrante de l'œuvre. Les figures géométriques disloquées posent la question du point d'appui et investiguent le rapport entre l'objet et l'espace.



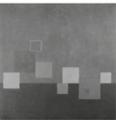
Mireille Loup explore les questions de l'identité, de l'intimité et des stéréotypes sentimentaux, sans reprendre les codes de la photographie documentaire. Adaptation moderne de scènes de badinage ou série exclusivement composée d'autoportraits, l'artiste présente ses œuvres en frise de façon à amplifier la dimension narrative de chaque cliché.



Ken Lum crée des installations, sculptures et photographies depuis les années 70. La série des « meubles sculptures » rassemble des meubles accolés les uns aux autres, ils forment un espace clos et inaccessible qui les rend impropres à un autre usage que celui de la réflexion contemplative, et créent ainsi une sculpture minimale. Pour l'artiste, il s'agit de porter une vision critique sur la société de consommation.



Essentiellement sculpturale, la pratique de Marie Lund ébranle les notions classiques de la sculpture. Elle s'intéresse en particulier à la transformation des matériaux et au passage du temps. Les toiles de la série *Stills* (2014-2015) sont des rideaux usés que l'artiste a achetés sur eBay. Vieillis et décolorés par le soleil, ces rideaux sont tendus sur des châssis, comme des toiles presque monochromes. *Attitudes* est une série de sculptures obtenues par le moulage en béton de l'intérieur de jeans. Les empreintes des coutures et des plis du tissu se confrontent à la dureté du moulage en béton, cristallisant cette relation entre volume et surface. Ces « jambes » peuvent être présentées comme des sculptures ou servir de socles à d'autres œuvres. Rendant visible les empreintes du temps, Marie Lund octroie à ces différents objets un imaginaire archéologique.



Guy de Lussigny emploie un vocabulaire pictural géométrique dont la rigueur est nuancée par un travail sensible de la lumière. Les carrés, imbriqués, juxtaposés ou distants, constituent un matériau formel récurrent dans ses compositions et donnent naissance à un rythme et à des vibrations chromatiques. Les titres des œuvres évoquent des données astrophysiques tandis que les formes carrées s'articulent à la manière de constellations abstraites. La structure de l'œuvre se fait presque musicale, tandis que la variation de taille et de couleur affirme subtilement les présences géométriques qui se dégagent du fond monochrome.



Après une formation d'histoire de l'art à Anvers, il débute une carrière de peintre en 1980 avec des grandes toiles figuratives. Conjuguant la densité de la matière, la fluidité de la couleur, le grattage, l'estampage et la photographie dans un dialogue poétique entre matières et références iconographiques, Mark Luyten crée une peinture d'atmosphère, qui est aussi une réflexion sur « l'art de peindre » (*Le Labyrinthe*, 1989).

RENCONTRES

Un dimanche par mois, à 15h, une rencontre avec des artistes ou le commissaire d'exposition vous est proposée (tout public).

Elodie Lesourd / Bertrand Lamarche
Dimanche 28.10.18
15h

Visite commissaire
Dimanche 9.12.18
15h
Avec Xavier Franceschi

Seulgi Lee / Pierre Leguillon
Dimanche 27.01.18
15h

Visites guidées
Tous les dimanches
15h

WE FRAC 2018
3ème édition
du week-end des Frac

23 Frac, 23 personnalités
Invitée spéciale
du frac île-de-france
Laetitia Dosch*

Visite en famille
(à partir de 6 ans)
proposée dans le cadre
de l'exposition *L*,
Samedi 17.11.18
15h

Le frac île-de-france, du château au plateau ...
Visite** de l'exposition *L*
au château et visite de
l'exposition *Elad Lassry*
au plateau avec Xavier
Franceschi, commissaire
des deux expositions,
suivies d'un goûter au
plateau.
Dimanche 18.11.18
15h

*programme en ligne
dès octobre
** Une navette est mise
à votre disposition pour
le parcours, départ de
la place du Châtelet à 14h.
Réservation obligatoire:
reservation@
fraciledefrance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

**Parc culturel
de Rentilly - Michel
Chartier /
frac île-de-france
le château**

Domaine de Rentilly
1, rue de l'étang
77 600 Bussy-Saint-Martin
T 01 60 35 46 72

Horaires

Mer. & Sam. 14h30 – 17h30
Dim. 10h30 – 13h,
14h30 – 17h30
L'exposition sera fermée du
20.12.18 au 08.01.19 inclus

Entrée libre

Accès
RER A – Torcy
(puis 15 minutes à pied)
Bus PEP'S 21 – Rentilly
Bus 46/25/13 – Cèdre

Site et courriels
fraciledefrance.com
parcculturelrentilly.fr
info@fraciledefrance.com
parcculturelrentilly@
marneetgondoire.fr

Le journal de l'exposition
est proposé par le frac
île-de-france/l'antenne
culturelle

Rédaction

Marie Baloup, Clémentine
Clenet, Eva Colpacci,
Laureline Deloingce, Xavier
Franceschi, Marie Naudin
Relecture et coordination
Isabelle Fabre, Margaux
Simonetti, Anne-Cécile
Maddedu et Anastasia
Fernandez

Conception graphique
Baldinger•Uu-Huu

Jean-Paul Michel
Président de la Communauté
d'Agglomération de Marne
et Gondoire

Sylvie Pascal
Directrice de la coordination
culturelle de Marne et
Gondoire

Florence Berthout
Présidente du frac
île-de-france

Xavier Franceschi
Directeur du frac
île-de-france

PARTENAIRES

Le frac île-de-france
reçoit le soutien du Conseil
régional d'Île-de-France,
du ministère de la Culture
et de la Communication –
Direction Régionale
des Affaires Culturelles
d'Île-de-France et de la
Mairie de Paris. Membre du
réseau Tram et de Platform,
regroupement des FRAC.